

# LE PÈRE PEINARD



## Réflex

HEBDOMADAIRES  
d'un

## GNIAFF

ABONNEMENTS  
FRANCE

Un An.... 6 fr.  
Six Mois... 3 fr.  
Trois Mois. 1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris  
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS  
EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.  
Six Mois..... 4 fr.  
Trois Mois... 2 fr.

## JUSQU'EN EST LA GRÈVE GÉNÉRALE?

## L'ÉMEUTE EST FINIE LA CHASSE AUX FLICARDS COMMENCE !

### GRÈVE DU PORT A SAINT-NAZAIRE



### FINIE L'ÉMEUTE !

Cré mille tonnerres, le mouvement s'est arrêté net, — ça n'a pas tourné comme le vieux gniaff l'aurait voulu !

Le dernier caneton était en route, annonçant que la gouvernance promettait de laisser la Bourse du Travail ouverte, — quand, patarouf ! Par un coup de jarnac jésuitard, le pion Dupuy la faisait envahir par les troubades.

De ça, y a pas à s'en épater : les charognards de la haute n'en sont pas à un mensonge près. C'est leur métier de mentir, — or donc, en annonçant mercredi que la Bourse resterait ouverte, et en la faisant boucler le jeudi, — le Dupuy ne sortait pas de son rôle.

Ah, foutre, l'opération n'était pas diffi-

cultueuse ! Roussins et troubades se sont amenés et, en deux temps et trois mouvements, le bouclage a été dans le sac.

Pas un des syndiqués n'a fait du raffut !

Pas un ne s'est arc-bouté contre la porte, histoire de se faire déporter en triomphe par quatre hommes et un caporal !

Ça, nom de dieu, c'est pas fort.

Depuis un mois, les bougres braillaient partout qu'ils ne se laisseraient pas foutre dehors, — et voilà qu'ils ont pris gentiment leurs cliques et leurs claques, dès qu'ils ont reluqué la gueule du roussin Clément.

Je comprends que la tronche de cette pestaille soit plus dégueulasse à voir qu'un cul de guenon.

Mais enfin, quand on veut filer doux, on n'annonce pas un mois d'avance qu'on est des crâneurs et des francs lurons.

\*\*\*

Du coup, la pacification s'est faite au Quartier Latin.

Les étudiants sont retournés aux brasseries à femmes. A part une petiotte minorité, la plupart d'entre eux n'étaient pas fâchés que ça finisse.

Y a pas à tortiller, nom de dieu ! Ces merles-là ne sont que des petits bourgeois-sillons, et non pas des fistons à la redresse.

Turellement, l'émeute s'est trouvée déplacée : pendant trois soirs le chabonais s'est continué dans les alentours de la Bourse. On a culbuté et flambé des omnibus et des pissotières ; on a tiré des coups de revolver sur les sergots.

Evidemment, ça n'a pas duré assez.

Il aurait fallu que ça mijote pendant une dizaine de jours, afin que les bons bougres des départements, aient le temps de se retourner. Ah, si la province avait marché sur les traces des parigots, la danse eut été sérieuse, mille marmites !

Pas moins qu'on les juge comme on voudra, les émeutes de cette dernière quinzaine auront eu un chouette résultat : celui de redonner de la confiance au populo.

Depuis la Commune, y avait pour ainsi dire pas eu de grabuge dans les rues. On se figurait la gouvernance tellement bien armée pour couper la chique au populo, qu'on n'osait pas remuer le petit doigt, crainte qu'un roussin vous le morde.



Eh bien, non ! C'était du trac : on se montait le bourrichon.

Voici qu'on a tâté à nouveau de la rue, — et qu'on a repris pied sur les boulevards.

Ouf, cré pétard, que c'est bon l'air de la rue, quand il y a longtemps qu'on n'est sorti du bagne, des mansardes, des caboulots ou des salles de réunions.

Oh oui, c'est rudement chouette !

On s'est butté contre la police, et si des tas de trembleurs se sont tireflûtés, kif-kif une volée de moineaux, — y en a d'autres qui ruminaient, les dents serrées, la rage aux yeux.

Ceux-là se disaient que si quelques douzaines de zigues d'attaque barraient la rue, faisant carrément face aux sergots,

Eh bien, les bourriques caneraient !

..

Autre chose gabeuse à voir, aussi :

C'est la gueule de l'Armée.

Les troubades n'avaient pas la hure féroce des flicards. Ils paraissaient marcher sans entrain.

Est-ce à dire que si on leur avait commandé le massacre ils n'auraient pas tiré ?

Ça, mille bombes, c'est une autre paire de manches !

Savez-vous bien, les camerluches, que c'est terrible d'avoir un flingot dans les pattes. Le sang vous monte à la caboche, bat la générale dans votre cafetière ; on est comme si on avait liché trente-six chopines : on voit trouble, — et rouge !...

Si le populo fonce sur vous et qu'on commande « feu ! » aurez-vous le nerf de vous raisonner et de désobéir ?

Ou simplement, si vous n'avez pas le courage de la désobéissance, aurez-vous la jugeotte de hausser le canon de votre flingot, afin que les balles passent sur les caboches des manifestants ?

Pour ce qui est de bibi, je ne me prononce pas.....

Tout ce que je sais, c'est que ces jours derniers, l'armée faisait une sale bobine.

Rien d'espatrouillant à cela !

En effet, il faut bien se dire que les galonnés doivent pousser dur à la roue pour, en trois ans, faire d'un prolo une bête sanguinaire, prête à canarder ses frangins.

D'autre part, les gradés eux-mêmes avaient des airs de boudier à la sale besogne qu'on leur préparait.

Il y a huit jours, j'ai dégoisé le cas de ce commandant de cuirassiers qui a refusé au roussin Touny, de marcher sans ordre écrit.

Le quart-d'œil n'a pas voulu le donner.

« S'il avait aboulé ce sacré papier, va dire un ronchon, le galonné aurait fait marcher ses hommes et ne se serait pas fait prier pour mitrailler tout ce qu'on aurait voulu. »

Je veux bien l'admettre. Mais, nom de dieu, pas moins, en suivant ce raisonnement, on en vient à la fameuse balançoire : si ma tante en avait, on l'appellerait mon oncle !

La preuve que le refus de ce galonnard a produit son petiot effet, c'est qu'on lui a foutu un mois d'arrêts.

Reste à savoir pourquoi il a pris une tangente pour refuser de fonder sur le populo :

C'est-y que le type était de cœur avec les bons bougres ?...

Ou bien ne serait-ce pas la trouille qu'au mot de « feu ! » la première balle qui sorte des Lobel vienne lui érafler la carcasse ?

Eh, eh !... Y aurait rien de drôle à ce que la crainte du plomb des truffards, soit pour les officiers le commencement de la sagesse.

Il est possible qu'à commander « feu ! » on trouve une jubilation sanguinaire que savourent les Gallifet, les Thiers, les Badingue et les Cavaignac.

Mais, si cette jubilation est contrariée par la supposition (si folichonne qu'elle soit) qu'au terrible commandement de « feu ! » une balle va venir vous tirebouillonner les tripes... eh foutre, on y regarde à deux fois ! Et, si on trouve une tangente pour tirer à cul, — on n'hésite pas... On tire à cul carrément !

Savez-vous bien que, par le temps qui court, y a quasiment pas de grandes manœuvres où les gradés n'entendent à portée de leurs esgourdes le sifflement des balles ?

Or, entre les grandes manœuvres, où tout est réglé comme un registre de prison, où les galonnés guignent tous les coins, où le moindre mouvement d'un troubade tire l'œil ;

Entre ça et une émeute, avec son refoulement, ses bousculades, son tourbillonnage, y a un sacré distinguo.

Ce qui est difficile aux manœuvres est rudement facile dans l'émeute.

Donc, y a rien d'épatant que le gradé craigne pour sa peau et tourne plus d'une fois sa langue dans son bec, avant de commander « feu ! »

..

C'est pas tout ça, nom de dieu !

Les syndicales sont expulsées, — comment prennent-elles la chose ?

Hélas, très gentiment !

La seule question qu'on ait un brin discutée est celle de la Grève Générale, — mais on y a mis bougrement de façons, afin que la question s'agite en douceur.

Avant de proclamer la Grève Générale, on va tâter le pouls au populo de province : les bouffe-galette socialards sont partis en consultation.

Tas de couillons ! Comme si la Grève Générale se proclamait.

Elle se fait.

Elle ne se décrète pas, nom de dieu !

Ben oui, mais les socialos à la manque ne voient pas le fourbi du même œil.

Dès qu'on a parlé de Grève Générale, les dépotés pisse-froid se sont dévoués à prendre le train pour aller prêcher en province.

En réalité, c'est leur candidature que les sales bougres vont chauffer dur et ferme.

Pour ce qui est de la Grève Générale, ils s'en foutent autant qu'un éléphant d'une décoration. J'ai bougrement le trac qu'elle soit dans le siau, — au moins pour cette fois.

Et pourtant, quel riche fourbi !

Les patrons feraient un nez, long comme la tour Eiffel, si un peu partout les prolos lâchaient les bagnes.

Y a des bons fieux qui sont incroyables à la chose : ils croient que ce mouvement d'ensemble est une couillonnade impossible.

Ils ont tort, foutre !

Avec deux liards de moëlle nous arriverions à nos fins.

Y a pas une assez grande accumulation de charbons, d'étoffes, de ferrailles et de tout le diable et son train, pour que la vache de Société puisse résister à une grève de six semaines.

Surtout si les prolos avaient assez de jugeotte pour vivre sur le dos des richards, au lieu de se ronger leur propre chair.

Les aminches, nous recauserons de la chose ; pour aujourd'hui faut que je pose ma chique !

## LA CHASSE AUX FLICS

Hélas non, ça n'a pas tourné comme je l'espérais il y a huit jours. Quoique ça, y a pas trop à se désoler. Mieux vaut la moitié d'un œuf qu'une coquille vide, foutre.

Pour être resté coi plus de vingt ans, le populo a montré qu'il a encore du nerf.

Tous les commencements sont difficiles, tonnerre de dieu, et il n'y a que la pratique pour exercer le biceps.

Si Dupuy le chourineur a cru faire un coup de maître en lâchant les assassins des brigades centrales sur le populo, il s'est foutu le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Il n'a réussi qu'à réchauffer la haine de tous les bons bougres contre les vaches de la police, contre les tantes de la magistrance et contre la gouvernaille en général.

Voilà le résultat, foutre !

Car, c'est malheureux à dire, il y a des tas de couillons, de petits bourgeois, d'épicemars et de marchands de pépins, qui en pincant pour les roussins, tant que ces brutes ne cognent que sur les pauvres bougres tels que purotins, vagabonds et fillasses. Ils ne leur trouvent jamais la poigne assez rude et le casse-tête assez dur, tant qu'ils tapent sur les mistouffiers.

Seulement, faut pas qu'ils écoppent eux-mêmes ! Alors, nom de dieu, c'est plus du même blot. Ne pas pouvoir mettre le pif dehors, sans risquer d'être égorgé par les flics, même lorsqu'on est « honnête homme », ça, c'est trop fort, par exemple !

Et pour vrai dire, y a pas mal de petits boutiquiers, et même des bourgeois cossus qui ont trinqué ces derniers jours. Même plus que les gas du populo, foutre !

Ça vient de ce que le populo, pour aussi poire qu'il soit, a toujours un peu plus de nerf que les trous-du-cul du commerce, — un bien honnête métier, mossieu ! — Oh là là, ces derniers se laissent botter le trouffignon et casser la margoulette sans rouspéter.

Tandis que les peinars, les refileurs de comète et les grinches qui, tous, ont la rousse dans le nez depuis un sacré bout de temps, se rebiffent chouettelement.

C'est du reste les seuls qui ont fait crânelement du fouan, et les vaches policières savent de quel bois se chauffent les bons bougres.

On l'a bien vu, foutre !

Qui a le mieux cogné sur les assassins en uniforme ? Qui a foutu le feu aux kiosques et aux omnibus ? Qui a arraché des barres de fer pour les redresser sur les hures ou les enfoncer



dans les tripes des sergots ? Qui a assiégé la Préfectance et foutu un tel trac aux vaches de Lozé qu'elles n'ont pas osé montrer leurs museaux baveux ?

C'est le populo, foutre !

Les journalistes aussi ont trinqué, et c'est pain bénit, mille marmites !

La « Libre Parole », le « Matin », l'« Intran », les « Débats », le « Temps », ont tous eu un de leurs laveurs de vaisselle mouchés par les chourineurs à Lozé.

Pour ceux-là, j'en jubile comme une petite baleine, et je regrette seulement que les tautouilles qu'on leur a servi n'aient pas été plus fadées.

Ces salops-là applaudissent toujours à toutes les crapuleries des argousins, lorsqu'elles sont dirigées contre les prolos. Et s'ils ont, de temps en temps, l'air de blâmer la rousse, c'est pour la frime.

Tout ça dépend des ministres qui tiennent l'assiette au beurre, foutre ! Si ce sont des radigaleux, les opportunistes et les monarchiens briment comme des bourriques contre « les abus de pouvoir de la gouvernance », si cette dernière fait une crapulerie à leurs copains.

Si l'assiette au beurre passe en d'autres mains, aussi sales et aussi gluantes que les pattes des radigaleux, c'est ceux-ci qui gueulent.

En attendant, c'est le bon populo qui écoppe !

Un regret que j'ai, nom de dieu, c'est qu'aucun des jean-fesse de « l'Eclair » n'ait été passé à tabac dans les grands prix. Seulement l'explicite n'est pas difficile, foutre, et je veux vous la donner, les copains. Voici : tous les chieurs d'encre de ce canard dégueulasse font des petits pains avec la rousse. Ce quotidien est le journal officiel de la Tour Peintue. C'est-y compris, les camaros ?

Maintenant, que va faire le populo ?

Comment fera-t-il payer aux assassins de la police, leurs abominations de la semaine dernière, — en même temps que toutes leurs crapuleries passées et à venir ?

M'est avis, foutre, que les pestailles filent en mauvais coton, et que plus d'un de ces salops ne crèvera pas dans son repaire.

Déjà, depuis dimanche, y en a eu un désassemblé, — et de chouette façon ! Le bourrique, même Joseph Laurent, passait dans la rue des Couronnes pour aller à son poste. Il a été roué de coups de matraque par quelques bons bougres en veine de rigolade.

Une ronde de flics est venue à passer, l'a ramassé dans le ruisseau et trimballé à l'hospice. Espérons qu'il n'en reviendra pas !

Ce sera toujours une crapule de moins, foutre !

Et d'une, nom de dieu !

Dans la nuit de lundi à mardi, une autre charogne baladait sa sale viande dans les rues de Passy ; des zigues d'attaque ont profité de l'occasion pour lui envoyer trois balles de revolver.

Par malheur, le salop n'a pas été mouché, — ce qui fait à peu près six ronds de perdus pour la peau, en mettant les cartouches à deux sous pièce.

N'importe, mille tonnerres, la chasse aux flics s'annonce bougrement galbeuse !

Quant à la fête nationale, — vache de fête ! elle est rien dans le siau !

C'est pas rassurant de danser dans les rues, quand on sent derrière soi les casse-tête et les coupe-choux des sergots.

Aussi, nom d'une pipe, le populo ne s'y fiera pas !

Avec les porcs de la gouvernance et les va-

ches de la rousse on ne sait jamais ce qui arrivera.

C'est l'assassinat en permanence suspendu sur nos caboches.

Et dame, faut ouvrir l'œil !

S'agit surtout de ne pas se laisser étrangler et escoffier en douceur.

Pourquoi tous les bons bougres et les bonnes bougresses ne se rebifferaient pas, chacun selon son tempérament et ses moyens ?

Pas besoin d'attendre que les crapules vous aient saisi à la gargamelle ou cassé la gueule pour agir.

Le premier coup est le meilleur, foutre !



## LES PROLOS DU PORT DE ST-NAZAIRE

La grève dure toujours, nom de dieu !

Les patrons du patelin sont une bande de voyous soutenus par la cléricaille qui leur a prêté de l'argent pour acheter leur matériel.

Le bénéfice de ces exploités est d'au moins trois cents pour cent. Aussi, faut voir les belles maisons de campagne qu'ils se sont fait bâtir sur la plage.

Wince de bombances qu'on y fait ! Quand vient la saison, c'est des fêtes à n'en plus finir ; les invités, des sales feignasses de bourgeois, s'arrangent par douzaines, et c'est du matin au soir des noces faramineuses et des trimballages dans de chiques guimbardes.

Les pauvres bougres que ces maudits patrons exploitent viennent en général du fond de la Bretagne ; ils savent à peine parler français, et ne le comprennent pas mieux, — surtout les vieux !

C'est ça qui est chouette pour les singes ! Ça leur a permis de serrer la vis à leurs ouvriers jusqu'à la gauche.

Ainsi, plus ça va, plus les bateaux qui transportent le charbon sont grands, — et plus on diminuait les prolos ! Y a pas longtemps ils avaient 28 francs par bateau, qui étaient à l'époque de 14 à 16 cents tonneaux. Aujourd'hui, les bateaux tiennent 1.900 à 2.200 tonnes et les prolos touchaient chacun 12 francs !

Sibien que, rien que de rabiot, avant la grève, l'exploiteur soulevait seize francs à chaque ouvrier.

A force d'être grugés, les prolos y ont trouvé un cheveu, n'ont plus rien voulu savoir et se sont foutus en grève.

Illico, le maire, un sale négociant qui se posait en ami du populo, a demandé à ses copains d'exploiteurs combien il leur fallait de troupes, de gendarmes et de roussins. Autant ils en ont voulu, autant il en a fait venir.

Se voyant protégés jusqu'à la gauche, les patrons ont été trouver les capitaines de vaisseaux, et avec un billet de mille en guise de carte de visite, ils leur ont fait comprendre que s'ils voulaient se débarrasser de leurs marchandises, fallait que les marins opèrent le déchargement. Turellement, pour faire marcher les mathurins, on leur a foutu un supplément de paye.

Quand les grévistes ont vu ça, ils ont radiné sur le quai et ont empogné des mottes de charbon qu'ils ont foutu sur la gueule aux anglais ; — devant un pareil déluge, les types ont tout largué.

Turellement les cognes ont rappliqué ; y a eu quelques tamponnages, et même il s'en est fallu de peu qu'on ne foute quelques pandores dans le bassin.

Un capitaine espagnol voulait faire son ma-

lin : il s'était armé de deux revolvers et parlait de brûler la gueule à ceux qui empêcheraient ses hommes de faire le déchargement. Le matamore n'a pas épaté les grévistes : les gas se sont amenés en masse et ont déhalé les grues au milieu du bassin.

Une chose très bath : y a des grévistes qui se sont délégués pour aller à la pêche ; d'autres pour aller récolter des pommes de terre dans les champs des riches proprios.

« Et que la rousse ne vienne pas à la campagne, qu'ils disent, sinon, nous rappliquerons en ville et gare !... »

Cré mille bombes, voilà qui est bougrement mariote. Si tous les prolos qui se foutent en grève s'arrangeaient de façon à vivre aux crochets des richards, ça prendrait une tournure galbeuse.

Ça vaut bougrement mieux que de se balader en chantant dans les rues, drapeau tricolore en tête.

C'est aussi bougrement plus pratique que d'attendre les fonds que peuvent voter les Syndicats ; ou que de compter sur les gros sous des prolos qui turbinent. Ainsi, c'est pas les cinq pélos que vont verser journellement aux grévistes les ouvriers de Saint-Nazaire qui feront pencher la balance du côté du populo.

Ça prouve qu'il y a de la solidarité, nom de dieu ! Mais, foutre, un peu de nerf vaudrait mieux que quelques piles de gros sous.

La grève devrait être la guerre au capital et à l'autorité.

Et dame, à la guerre comme à la guerre ! La première chose qu'on cherche à faire dans ce cas, c'est d'économiser ses provisions et de bouffer le plus possible au compte de l'ennemi.

Voilà ce que ne saissent pas assez clairement les bons bougres !

Ils comptent trop sur les gros sous des camaros pour vaincre les millions des gros voleurs.



**Kif-kif bourriquot.** — Pour amadouer le populo, et lui faire prendre un sergot pour un bec de gaz, le jean-foutre Dupuy s'est décidé à retirer de la circulation le grand chef des bandits, Lozé.

Histoire de répandre à l'étranger son système d'assassinat, on va le bombarder ambassadeur dans un patelin voisin.

Cochon de cadeau !

Pour ce qui est des parigots, on ne perd pas au change : c'est Lépine, un roussin qui a eu Lozé pour professeur, qu'on nous fourre.

Et dire qu'il en sera ainsi, tant qu'on n'aura pas rasé la Préfectance et tout le tremblement.



**Les mauvais restent !** — Lozé, Dupuy et autres charognes ont l'existence chevillée dans leur maudite carcasse.

Hélas, il n'en est pas de même des zigues d'attaque ! C'est ainsi qu'un riche copain anarcho, Saint-Martin, vient de casser sa pipe à Londres.

Pas besoin de dire que c'est la sacrée existence de turbin sans fin ni cesse que doivent endurer les prolos qui l'a foutu bas.

Quand donc viendra le tour des richards ? M'est avis qu'on pourrait leur donner un coup de main, pour qu'ils dévissent leur billard plus vivement.





**Avis aux jean-fesse.** — Le percepteur expédie à ses victimes, d'abord des avis sans frais, — ensuite avec frais.

Pourquoi les gas à la redresse ne suivraient-ils pas son exemple?

A Séville, en Espagne, il vient d'y avoir un avis sans frais : on a trouvé, à la porte de la tourne d'un richard, une petite marmite dont la mèche avait manqué de feu.

En Italie, à Pise, y a eu aussi un avis, — sans frais celui-ci : une petite marmite a éclaté devant le portail de l'archevêché.

Y a eu pas mal d'avaros matériels.

Le ratichon violet a perdu là une bonne occasion de passer martyr, — il n'aurait eu qu'à aller couvrir la petite marmite pour monter au ciel, raide comme un piquet.



**Suicide mariolé.** — Un bougre qui a de la jugeotte, c'est un étudiant russe qui vient d'escorifier à moitié le procureur impérial de Pétersbourg.

Son idocote première était de se suicider; puis, il a réfléchi que c'était rudement tourte de décaniller seul. Pour lors, il a choisi un marchand d'injustice pour compagnon dans le grand voyage.

Il ne pouvait pas trouver plus bath, foutre!



**Du même tonneau!** — Dégouté de la vie de caserne, un pousse-cailloux du 149<sup>e</sup>, en garnison à Epinal, vient d'essayer un coup du même calibre.

Il s'en est pris tout d'abord à un cabot qui lui faisait entendre des tas de mistouffles. Ensuite, après l'avoir à moitié crevé, et croyant avoir fait passer le goût du pain à son salaud de supérieur, il s'est fait sauter la cafetière.

Cré tonnerre, si tous ceux qui ont assez de l'existence faisaient pareil, les capitalistes, les juges et les gouvernants auraient vite soupé de leur vie de rigolades!

## QUI MANGERA L'AUTRE ?

Au temps jadis, quand les massacreurs et les bénisseurs expliquaient tout par le sabre et le goupillon, on reluquait partout le doigt de Dieu.

Entre nous soit dit, l'Éternel Idiot se servait souvent de son fameux doigt pour des besognes devant lesquelles Constans lui-même aurait refoulé.

Le salaud aurait mieux fait de se le foutre quelque part, son sacré doigt!

Ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a des moments où une grande loufoquerie empoigne les cervelles et précipite tous les événements vers quelque chose d'inévitable et de mystérieux.

C'est notre cas pour l'instant, ouvrons les quinquets. D'ailleurs, y a pas mèche d'enrayer!

Faut pousser à la roue, nom de dieu!

S'il y en a beaucoup parmi les plus rupins et les plus féroces des jean-foutre de la haute qui resteront dans le trou, — le populo, qui, depuis une chiée de siècles est assis le cul par terre, ne peut pas tomber plus bas.

Donc, ha! di petits!

Foutons le carrosse à bas!

Si vous lisez les canards bourgeois, — en vous bouchant le nez, les aminches, pour couper court au vent de merde qui s'en dégage, — vous rigolerez de l'effarement de tous ces marlous.

Parmi la fripouille des raseurs, à commen-

cer par le Fig, pas un qui comprenne par où ça penche avant de tomber.

Ils sentent bien que ça craque et que ça se décolle, mais c'est tout! Y a pas un liard de jugeotte dans leur caboche fleurie de persil.

Si quelque farceur risque : « Nous allons à la Révolution Sociale... » deux lignes après il se rassure en disant : « C'est pas possible, il y a pas de chefs... »

Ils ont tellement besoin de cervelle, ces maboules, qu'ils ne peuvent pas comprendre qu'on marche sans chef.

Et la Terre, bougres de couillons, est-ce qu'elle a besoin de chef d'orchestre pour rouler sa boule?

Aussi, devant la tempête qui gronde on n'entend que leurs grincements de girouettes qui cherchent le nord avec un bruit de ferblanterie rouillée.

Ah, les journaloux ne voient pas où nous allons sans chefs ni drapeaux?

Eh bien, on va le leur faire entrer dans le fondement à coups de bottes :

Nous allons vers les pains de quatre livres et les chopines de picolo!

Le populo veut vivre heureux sur la terre : il veut bouffer à sa faim, turbiner à son aise, et chanter si ça lui plaît.

N'est-ce pas, les camaros?

Jusqu'à présent on en a été empêché par ceux qui tiennent la queue de la poêle.

C'est pourquoi on a soupé de-se foutre à la remorque de Pierre ou de Jacques, et on est tout prêt aujourd'hui à foutre ces cuisiniers de malheur dans la grande fosse à purin.

Les dirigeants veulent se fiche encore de nous en nous collant dans les guibolles un nouveau trompe-la-faim, qu'ils appelleront « formule politique ».

Mais, nom de dieu, l'heure est venue où toutes ces ficelles politicardes sont usées, — à part la ragougnasse puante du socialisme gouvernemental.

Alors, dans l'impossibilité de s'entendre, les charlatans et les gardes-chiourmes s'engueulent jusqu'à plus soif.

Qu'ils se mordent, nom de dieu!

Et qu'ils en crèvent, les cochons!

Que Dupuy mette sa patte d'auverpin dans la griffe des hommes noirs, — que la putain de Raie Publique couche avec les ensoutannés, je m'en fous!

Au contraire, nom de dieu,

C'est plus franc!

On verra bien ce qu'il en sortira de ce mariage de l'escarpe et du lapin.

Aujourd'hui ils se font risette, demain ils se boufferont le nez, et c'est pas bibi qui s'en plaindra, mille dieux, non!

Ils ont beau brailler ensemble, kif-kif des poivrots, et se démantibuler les badingoïnces à crier : « La Loi... L'Autorité... Le Respect... La Hiérarchie!... »

Quelle puante salade de mots dégueulasses. Ah zut, alors, on sort d'en prendre, n'en faut plus!

\*\*\*

Avec toutes leurs vacheries, les jean-foutre ont prouvé, ce qu'avaient deviné les gas à la redresse :

A savoir qu'il n'y a aucune justice, aucune sanction, aucune autorité morale,..... sans quoi, la terre se serait ouverte pour engloutir toute cette engeance.

La Loi? — Mais c'est vous qui la faites, nom de dieu de menteurs! Vous n'êtes pas les représentants d'un principe suprême, mais bien d'infects saltimbanques qui ne représentez que votre bon plaisir.

Fermez vos gueules, ça pue!

Et ce que je dégoise est si vrai que quand une de leurs décisions précédentes gêne ces bandits-là, ils n'en tiennent plus compte, et

sautent le fossé de la loi comme des paillasses de foire.

Ah! crapules.

Alors on peut voir les élus du peuple lui tomber sur le poil. Ces larbins rossent leur maître avec un aplomb carabiné, — qui n'a d'égal que la gnolerie de ce grand benêt de populo, et sa complaisance à endosser les coups de pied dans le cul.

\*\*\*

En tout et pour tout, nom de dieu, il n'y a jamais eu qu'une loi : c'est la loi du plus fort!

Quand le populo culbute la Bastille, il a raison à cause de sa poigne.

Quand Bonaparte se colle la couronne impériale sur la hure, il n'a pas tort puisqu'on le laisse faire.

De même pour le coup d'état de Badingue; de même pour la guerre de 70.

Mille bombes, faut en convenir sans barguigner, ce cochon de Bismarck est le seul qui ait eu le courage de la vérité, le jour où il a senti : *La force prime le droit.*

A part une nuance, c'est bougrement exact. La vérité vraie, la voici : *le droit c'est la force.*

Ne vous rebiffez pas, les camaros! Toutes les sentimentaleries du monde, toutes les pleurnicheries, n'empêcheront pas que 2 et 2 continuent à faire 4.

Seulement, où ça devient tordant, c'est quand on voit le plus fort se laisser monter le cou par le plus faible, se laisser bourrer la gueule par un tas de fausses couches, et leur lécher les doigts de pied en guise de remerciements.

C'est ce que le populo a toujours fait, mille carognes!

Voilà pourquoi, en face de toutes les politiques qui ne sont que des tricheries abominables, il n'y a pour nous qu'une ligne de conduite à suivre : se rebiffer et casser la gueule aux exploiters.

Ceux qui ont emmanché la première Révolution l'avaient compris, et s'ils avaient tenu bon, au lieu de se laisser endormir par un tas de mômeries, nous ne serions pas dans le pétrin, — sous la poigne des sergots.

Maintenant tout est à refaire, cré pétard! Il ne reste de la grande Révolution qu'un exemple qui nous montre comment on peut réussir avec des charibottées d'audace, encore d'audace et toujours d'audace!

Les grosses légumes parlent quelquefois de l'Hydre de l'Anarchie, histoire d'effrayer les loupiots : c'est kif-kif une bête marécageuse qui a une foulitude de têtes; quand on en coupe une, il en repousse une demi-douzaine.

L'image est très chouette, l'Anarchie est comme qui dirait la force naturelle des choses qui tend toujours à reprendre le dessus, — et qui le ferait, sans le gendarme, le curé, le jugeur, le dépoté, le galonnard.

Ces sordides crapules n'ont de force que dans leur toupet.

Arrachons la perruque de respect que nous leur avons posé sur le caillou et nous les verrons, serrant les fesses, tout nus et plus vilains que des asticots!

Ces brigands enragés sont toujours à japper après les têtes renaissantes du populo.

C'est à savoir lequel des deux mangera l'autre?

Eh bien, faut pas être sorcier pour affirmer que la nature prendra le dessus, que le populo ne sera pas mangé, — mais qu'un jour il tortorera tous les bouffe-galette.

Y a pas de doigt de Dieu là-dedans,

Y a les cinq doigts et le pouce de la fatalité, avec le biceps des bons bougres à la clé!





## LE GRAISSAGE DES CHEMINS DE FER

Mille marmites, les Compagnies de chemins de fer sont une sacrée puissance !

Ousqu'est le quotidien qui ose s'attaquer à elles ?

Par le temps qui court, y en a pas la queue d'un, foutre !

Y a une raison à ça : les grosses légumes des Compagnies ne graissent pas que les roues de leurs wagons, — ils graissent aussi les pinces des journal-eux.

Allez trouver ces sales perroquets, les poches farcies des crapuleries et des crimes qui se commettent aux chemins de fer, aussi bien sur les voyageurs que sur les employés, — et on vous enverra dinguer avec perte et fracas.

Les quotidiens ont tous du même bord du coup : la caisse est en jeu ! Qu'ils soient intransigeants, radicaux, mangeurs de youtres ou cléricafards, c'est kif-kif bourriquot.

Pour les uns comme pour les autres, les Compagnies sont sacrées.

Voyez-vous, les camaros, le graissage, y a que ça de vrai pour ces jean-fesse : ça les adoucit bougrement, ça les empêche de grincer et de s'échauffer.

Et, mille dieux, y a pas que les journal-eux : les autorités constipées sont logées à même enseigne. Y a pas une grosse légume qui cherche pouille aux capitalos du chemin de fer.

Ce qui me fait dégoiser ce flanche, c'est la babillarde que m'expédie un copain où il jacte les avaros qu'a eus son frangin :

Y a trois semaines, il se trouvait à la gare de Bel-Air, sur les dix heures et demie. C'était si mal éclairé qu'il se trompe de chemin et va butter contre un train qui lui défonce deux côtes et lui fêle la caboche, — c'est une sacrée veine qu'il n'ait pas été foutu en marmelade !

On vient le ramasser, — dame, c'était la moindre des choses ! — on le panse, on le bichonne un tantinet, et dès qu'on lui eut fait faire reprendre à moitié ses sens, le chef de gare lui fait signer un papier.

Sans lire, sans savoir ce qu'il foutait, le pauvre bougre signe : il aurait signé sa condamnation à mort sans plus de magnés !

Dans ce papier, y avait que l'accident était arrivé par la faute du prolo. Donc, la Compagnie était couverte : elle n'avait pas d'indemnité à cracher !

Le lendemain, le bon bougre ne pût aller à son bain ; s'il avait pu vivre sans rien foutre ça lui aurait été égal : hélas, c'était pas le cas ! Pour lors, il s'en va chez le quart-d'œil et demande un brin de secours afin de ne pas refiler la comète et faire ballon.

Le commissaire de police s'est payé sa poire, je ne vous dis que ça !

Il l'a traité de bidard d'en être quitte à si bon marché et lui a dit qu'il mériterait la police correctionnelle pour avoir traversé la voie qu'il ne fallait pas. Pour ce qui est de la Compagnie, elle ne lui devait rien, vu qu'il avait peut-être envie de se suicider...

Après le quart-d'œil, le pauvre bougre a poussé une visite chez un homme d'affaires qui lui a gentiment déclaré que les Compagnies sont des bandes de coquins qui préféreraient dépenser des mille et des cents en procès, plutôt que d'abouler dix francs à une de leurs victimes.

Cet avocaillon n'avait pas tort, foutre !

Par exemple, les grosses légumes des Compagnies de chemins de fer feraient bougrement moins les crâneurs si, au lieu de les traduire devant les tribunaux, leurs victimes avaient l'idée de leur faire des procès à coups de trique.

## RÉUNIONS CHICARDES

Ces jours-ci, à une réunion tenue dans un patelin aux environs de **Besançon**, le piss-froid Charlot a sorti son déballage de gnoleries habituelles. Puis, en s'agitant sur le perchoir, il s'est mis à gueuler comme un kakatoès : « Y a-t-il quèqu'un qui veuille exposer ici les principes de l'Anarchie ? »

Dans la salle, y avait quatre anarchos, tout juste.

L'un d'eux, un bon copain, s'installe au jaspinoir, et se fout à débiter un chouette flambeau sur la question agraire pigé dans un bouquin anarcho.

Et les culs-terreux de taper du battoir avec jubilation.

La lecture, c'est bon, nom de dieu, mais en réunion publique vaut mieux jaspiner pour son propre compte. Je fous mon billet au copain que s'il avait fait ça, sa propagande aurait été meilleure.

Ce qui ne veut pas dire que je le désapprouve, foutre non ! Vaut cent mille fois mieux, qu'il ait débité son flanche que de taire son bec.

Ce que j'en dis, c'est pour que les copains ne foutent pas le manche après la cognée, sous prétexte qu'ils ne savent pas pisser des paroles ronflantes trois heures d'affilée.

Pas besoin d'être orateur de profession pour développer, en deux temps et trois mouvements, des idoches qui sont vraiment bonnes, comme celles-ci, par exemple : « La Patrie est un montage de coup ; l'armée n'est organisée que pour défelndre le patronnat contre les prolos ; les lois sont des foutaises, toutes sans exception ; les fonctionnaires sont des fourneaux qu'on devrait ramoner à coups de soulier ; les types qui coupent dans les ponts de la gouvernance méritent de se caler les joues avec du foin. »

Quand vous avez bien expliqué ça aux campluchards, tranquillement et sans faire d'épates, y a pas de danger qu'ils bouclent la réunion en serinant la Marseillaise et vive la France.

Ce que vous entendrez crier, c'est : Mort aux vaches ! Mort aux tantes de la gouvernance !

La chameaucratie socialo-républicarde-radicanaille du **Havre** vient d'accoucher de son programme en réunion publique.

Pauvres farceurs ! se sont-ils décarcassés pour ménager la chèvre et le chou (toujours les grosses légumes !) — un chou pourri et une chèvre galeuse...

L'éloquence de Rathier, dit *Lard-d'Amérique* a complètement raté. Ce foutu candidat et ses cornacs n'ont réussi avec leurs balançoires qu'à fiche le mal de mer aux bons bougres.

Sans se fouler la rate, des copains les ont remouchés d'une belle affaire ! Et ils n'ont pas eu de peine à faire savoir aux types, qui n'ont pas les plats à barbe farcis de ciment, que ces soi-disant amis du peuple sont des cuistres, tout juste bons à cirer les bottes de la gouvernance et à mener le populo en bateau.

Alors, comme le citoyen *Lard-d'Amérique* trouvait que ça savonnait un peu trop le mât de cocagne du sifflage universel, il a levé la séance, au milieu des cris de : « Vive l'Anarchie ! Vive Ravachol ! »

Les copains ont bougrement regretté que la ménagerie politiciailleuse ne soit pas au grand complet.

Il manquait Denis Guignon, l'her-cul havyrais ; Laville, qui préside une réunion de treize membres, et qui, toute sa putain de journée, jongle avec les mots « Société de production » et « Société de consommation » comme avec des poids en carton ; Jennequin, l'acrobate empaillé, qui, au lieu de rattrapper au bout des doigts les chaises qu'on lance en l'air, les reçoit généralement sur la margoulette ; et l'éloquent Fresnel qui ne craint personne pour taper sur la grosse caisse.

Bientôt, tous ces paillasses défraîchis ne feront plus leur beurre, et, nom de dieu, quand ils réclameront des votes, on leur foutra des pommes cuites.



## UN MILLIONNAIRE

**Grenoble.** — C'est pas rose de fabriquer des ripatons chez ce vieux cochon de Multier. Plus il devient riche, plus il devient rosse. Actuellement, il est rosse pour un million, rien que ça.

Dans son bain il est défendu de jacasser, de fumer et de sortir. De plus, quand on arrive, faut coller son nom sur un cahier, et, malheur, si on a cinq minutes de retard, c'est dix ronds d'amendé.

Sans compter une floppée d'autres emmerdements.

De temps en temps, un ouvrier renâcle au turbin. — Par exemple Ribaud, qui a flanqué à la volée le cuir qu'on lui distribuait : il a réclamé son compte illico en faisant du chambard.

Bon exemple, sang-dieu ! Que les camaros du même bain qui ont des tendances à se laisser marcher sur les haricots, ne feroient pas mal de suivre.

## RACOLLAGE DE CANDIDAT

**Angers.** — Evidemment y a des tas de jean-fesse qui ne demanderaient pas mieux que d'aller roupiller à l'Aquarium à raison de 25 balles par jour.

Mais encore faut-il avoir certains défauts qui ne se trouvent pas chez tous les bourgeois : pour savoir si un type en question est assez charogne, les messieurs lui flairent le cul, kif-kif les cabots entre eux.

Pour Angers, les birbes ont dégotté un illustre inconnu, qu'on appelle Bécillard à ce qu'il paraît ; il n'a pas encore fait voir ses pattes et ses griffes crochues au populo, — on ne sait même pas d'où qu'il sort.

Par exemple, bibi sait bien où les bons bougres devraient le faire entrer : s'ils avaient le nez creux :

C'est dans la lunette des chiottes, la caboche en avant !

## FEMELLE A CORRIGER

**Troyes.** — Il est aussi charognard que tous ses pareils, le jean-foutre Schmit, directeur du bain Bombom.

Avec lui, les amendes pleuvent sur le casquin des prolos, — on dirait un déluge, nom de dieu !

La patronne, une sacrée chamelle qui se soûle autant que la reine d'Angleterre, lui donne un rude coup de main pour les crapuleries. Que cette poufflasse se cuite comme trois bourriques, j'y verrais pas de mal, si ça la rendait moins acariâtre, — mais, foutre, c'est justement le contraire !

La toupie ne fera pas mal de tourner sa langue sept ou huit fois dans son égout à paroles, avant d'agoniser ses ouvrières, car, nom



de dieu, la moutarde pourrait monter au nez des plus patientes.

Et dame, ce jour-là, le fessier de la patronne fera connaissance avec quelques paquets d'orties.

### ACCAPAREMENT DE CROTTIN

Comme vacherie, voici qui est bougrement carabiné, c'est à **Troyes** que ça c'est passé ;

Un pauvre vieux de 70 ans se trouvait sans ouvrage... Nom de dieu, sans aller plus loin, y a pas à tertiller : voilà déjà une rude abomination, venir à 70 ans et n'avoir pas une miche de pain à se foutre sous le creux de la dent !

Tandis que tant de sacripants mènent la vie joyeuse, sans en foutre une secousse.

Mais, passons ! Le vieux était donc sans turbin ; faire la manche, ça ne lui allait pas, — il avait rudement raison de ne pas vouloir s'avilir à mendigoter.

Pour lors, une idoche lui vient : « Je vas prendre un vieux panier, je ramasserai le crottin sur la route et je le revendrai aux jardiniers... »

Sacré métier que celui-là, nom de dieu !

Eh bien, ça même, c'est pas permis ! Un accapareur a foutu le grappin sur la crotte et personne n'a droit d'y toucher.

Le pauvre vieux en a su quelque chose : on lui a foutu un procès et les juges lui ont administré une amende.

C'est mossieu le maire, un cafard nommé De-launay qui a interdit à tout le monde de ramasser n'importe quelles ordures dans les rues et les chemins.

Et ça au profit de mossieu Denizot, un radical socialo, — qui est l'accapareur du crottin !

Hein, nom de dieu, qui se ressemble s'assemble : le maire clérical s'accorde comme cochon avec un entrepreneur socialo et les juges protègent les deux !

Plumés par les uns, volés par les autres, c'est toujours kif-kif pour le populo !

### CNANTIERS DE LA MÉDITERRANÉE

**Le Havre.** — Le Baron, la bourrique de contre-coup à qui j'ai déjà eu l'occase de tanner le cuir, vient encore de faire des siennes.

Le sale chameau est en furie depuis que le *Père Peinard* lui a mis le nez dans sa merde et il a fait des pieds et des pattes pour savoir qui m'a envoyé les tuyaux.

Pour ce qui est de ça, il peut se taper : il fera toujours chou-blanc, nom de dieu !

Donc, qu'il n'emmerde pas davantage ses prolos, ça ne peut que lui faire du mal à lui-même, — et sans espoir d'arriver à ses fins.

Il ne pourra pas plus se débarrasser de la paire de quinquets qui reluquent sacochonne de gueule, qu'il ne peut se débarrasser de son ombre.

Ne sachant pas ça, le Baron vient de faire une victime : il a saqué un prolo que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam.

La semaine finie l'ouvrier en question vient à la boîte, croyant qu'on allait le payer.

On ne lui parle de rien ; ses outils ne sont pas enlevés de son tiroir, comme c'est la coutume. Pour lors, le gas reprend son turbin.

Vers les 9 heures, un faux-frère va faire des ragots au Baron qui s'amène et ordonne au prolo de décaniller illico.

« Parfaitement, réplique l'ouvrier, seulement faut me payer mes huit jours. »

La Compagnie n'ayant rien voulu savoir, l'affaire va aux prud'hommes.

A la première séance on donne à peu près raison au prolo : la Compagnie doit payer puisqu'elle a laissé l'ouvrier recommencer le travail.

A la deuxième séance, ça n'a plus été ça, nom de dieu ! Le Baron avait amené des témoins ; turellement, il avait pris la fleur des pois ; il les avait triés parmi les moules qui, à la Saint-Eloi, lui portaient un bouquet et la bouche en cul de poule lui juraient qu'ils ne sont pas aussi grincheux que les anarchos.

Turellement les prud'hommes ont donné tort au prolo.

Voilà qui prouve que le populo est rudement tourte de trop se fier au fourbi de la prud'hommerie, — je recauserai de ça un autre moment.

Pour aujourd'hui, foutre, je veux fourrer mon pif dans une autre manigance dont usent bougrement les patrons et les Compagnies : c'est le retard qu'ils apportent à payer leurs ouvriers.

A vrai dire, les prolos ne touchent à perpète que des avances, — jamais on ne leur aboute leur salaire exact.

S'il fallait déboursier ces beaux picailions, les jean-foutre la trouveraient mauvaise. Au lieu de ça, ils fricottent avec, — et ça sert à entretenir des mufles dans le genre de Baron qui lèchent le cul aux voleurs de la haute, tandis que le populo se tape.

Baste, avant qu'il soit longtemps on règlera ses comptes, — et les crapules y trouveront un sacré cheveu !

### FAUT PAS PARTIR SEUL !

**Saint-N-zaire.** — Un comptable, nommé Gérard, vient de se faire sauter la caboche à coups de revolver.

Il avait parlé à ses camaros de l'envie qu'il avait d'en finir avec l'existence et leur avait demandé si, avant de faire le grand saut, il ne ferait pas bien d'écheniller les camaros de quelques crapules qui les emmerdent.

Les couillons l'ont déconseillé !

Et le pauvre gas les a écouté. Il est parti tout seul, sans amener avec lui quelques rous-sins, patrons et bourgeois.

Cré pétard ! En voilà un qui a manqué une riche occase de faire de la belle ouvrage : quel chouette service il aurait rendu au populo en foutant la frousse dans le camp des grosses légumes et des richards, et en montrant le bon exemple.

### SUSPECT SUCRÉ

**Nevers.** — Une bande de charpentiers à Carnot ont envahi la turne d'un riche zigou, Thuriault, qui perche au Cholet, un patelin des environs de Nevers.

Les cognes ont foiné partout et, ayant dégotté quelques cartouches de dynamite, ils ont profité de la découverte pour foutre le bon bougre en prison.

Mais, nom de dieu, si on foutait au clou tous les types qui détiennent de la dynamite, j'en connais bougrement qui ne seraient pas en liberté. En effet, c'est la gouvernance qui fabrique cette marchandise et qui en fait commerce, — donc les premiers à entoiler, se sont les grosses légumes.

Turellement, ce que je dégoise est véridique, pour tous les bons bougres qui pensent que deux et deux font quatre, qu'Eiffel est un voleur et Dupuy un assassin.

Mais y a une nuance : si vous voulez vous servir de la dynamite pour exterminer le populo, les crapulards de la haute vous autoriseront à en avoir des montagnes.

Par exemple, y aura rien de fait si on peut superposer que cette marchandise est réservée à des roussins ou à des bouffe-galette.

Pour lors, on vous coffre sans que ça fasse un pli.

Dame, l'égalité n'est pas faite pour le populo !

### LARBINAGE DE PROLOS

**Clermont-Ferrand.** — Les contre-coups des ateliers de la Compagnie P.-L.-M. avaient dans le nez un riche bougre d'auvergnat, qu'ils ne trouvaient pas assez lèche-cul. Y a pas de mistouffes qu'ils ne lui aient faites : mises à pied, amendes... tout le diable et son train ! Et cela, pour en venir à le foutre à la porte.

Pour arriver à leurs fins, ces jours derniers, les bourriques se sont mis à jouer à la balle avec lui : « Vous n'obéirez qu'à moi ! » disait le contre-coup Gautray.

« Non pas ! Y a que moi qui vous commanderai... » répliquait une autre vache, nommé Voisin

Turellement, le gas ne pouvait contenter les deux crapules : on l'a traité de mauvaise tête et il a été saqué.

Du coup, nom de dieu, ça a été une autre paire de manches ! Le gas s'est rebiffé et a exigé qu'on le paie illico. C'est pas dans les règlements, paraît-il, fallait qu'il attende.

Comme la cham' il en se passait dans le bureau, et que, loin de se calmer, le bon bougre faisait davantage de fouai, le garde chiourme a envoyé chercher une demi-douzaine de prolos, — choisis parmi les plus forts et les plus bêtes. Les niguedouilles ont empoigné le copain chacun par un abattis et l'ont porté dehors, tandis que le gas criait à pleins poumons « Vive l'Anarchie ! Vive Ravachol ! »

Y a que quand le pipelet a eu verrouillé la lourde que les contre-coups ont commencé à respirer.

Ce qui m'attriste le plus dans cette histoire, c'est de voir des prolos venir donner un coup de main aux gardes-chiourmes.

Voyez-vous des moutons ligottant un de leurs copains pour que le boucher lui coupe plus facilement le sifflet !

Pauvres trous du cul, ils s'en mordront les pouces avant peu ! Quand les exploiters auront balancé tous les ouvriers qui ont un brin d'énergie, ils serreront la vis aux autres d'une sacrée façon !

### AS-TU FINI ?

**Epinal.** — Maurel a des moulins à Epinal ; Maurel a des vermicelleries à Meaux ; Maurel a des Entrepôts à Paris ; Maurel, le beau-frère du sénateur Papelier, est, foutre, un coco bien dégueulasse.

Il fait trimmer ses esclaves de quinze à seize heures par jour. Il ne leur permet pas d'être malades cinq minutes. Il leur colle des salaires de famine et des amendes de luxe. Il les fait espionner par une chiée de mouchards et tyranniser par des brutes de contre-coups. Il a saqué plusieurs centaines de travailleurs en une couple d'années.

Eh bien, quoi ? C'est une rosse. Il a un petit air de famille avec les autres salauds de patrons, — rien de drôle à ça.

Oui, mais, en outre, le chameau la fait au bienfaiteur, au père nourricier : c'est sa marotte, et il n'en démord pas.

En des pallas à faire bâiller le lion de Belfort, il raconte, tout le long du jour, que sans lui tous ses ouvriers créveraient de faim.

Inutile de lui rétorquer que c'est justement le contraire : Maurel ne comprendrait pas ; Maurel ne comprend jamais rien.

Passé encore qu'on nous exploite, puisque nous sommes assez gourdes pour nous laisser faire le poil sans rechigner !

Mais qu'on vienne ensuite nous mendigoter de la reconnaissance, ah, merde alors ! — y a rien de fait.

### SOUS LA CORNETTE

**Montceau-les-Mines.** — La sale petite sœur qui sermonne les trieuses du port, dans la chapelle située au crible n° 4, devrait bien se contenter de les canuler avec ses moneries, sans encore les moucharder par-dessus le marché !

Une bonne bougre-se et son mari viennent d'être saqués salement, grâce aux rapports que la ratichonne a faits à deux sales merles de contre-coups, les nommés Soufflet et Gauthier.

Gauthier n'est qu'un pauvre imbécile qui fait des épates.

Quant à Soufflet, c'est un traître que les camarades ont rudement dans le nez.

Il y a une dizaine d'années, il faisait partie du syndicat, démoli depuis, et il voulait manger les patrons tout crus. Sale nourriture ?

Mais il est passé contre-coup. Pour lors, il a retourné sa veste avec un vrai beurre : il est devenu une crapule finie et s'en est donné à cœur-joie contre ses anciens camaros.

Maîtres, sous-maîtres ou contre-maîtres, c'est cochons et compagnie. Il ne peut pas y en avoir de potables, Ça ne s'est jamais vu.

Faut supprimer cette engence, foutre !



## VACHERIES DE ROUSSINS

**Saint-Quentin.** — La charognerie que les policiers avaient manigancée contre le copain Normand n'a pas réussi : y a pas eu mèche de le condamner comme faux-monnayeur. L'accusation était tellement idiote que les juges l'ont acquitté pour ce fait.

Mais les salauds se sont rattrapés d'un autre côté : ils ont administré au copain dix jours de prison pour insultes à Bourricaud, le sale bossu de quart d'œil auquel il eut à faire, — et qui se vante de purger les anarchos.

Nom de dieu, « insultes à un policier » c'est vite dit ! Mais foutre, je demande à voir la poule mouillée qui, arrêté aussi crapuleusement que l'a été le copain Normand, ne traiterait pas les roussins comme ils le méritent ?

Après le camaro, ça é é au tour d'un autre bon lieu d'étreindre. Les sergots de St Quentin sont kif kif ceux de Paris : les regarder en face, de travers, par derrière, ou bien ne pas les relâcher du tout... c'est les insulter.

Or donc le gas, nommé Defrance, aperçoit rue d'Isle un sergot qui promenait sa tête de porc, si vilaine qu'on la refuserait pour caler des roues de corbillard.

Le gas a soulé... Le sergot n'osant pas le coffrer sent a é é chercher du renfort.

Au poste, Defrance a été seulement passé à tabac, et à la jugerie, il a ramassé huit jours de prison.

Ces crapuleries de roussins dureront-elles à perpète ?

Ne se mettra-t-on pas à leur faire une chasse en règle ?

## DEUX BRUTES

**Villefranche.** — Faut qu'il ait une sacrée imagination, le contre-coup de la teinturerie à l'usine Malssant et fils ! Tous les jours, c'est des nouvelles salopises qu'il invente contre les pauvres bougres qu'il tient sous sa coupe. Il se nomme Ladague. Il ferait mieux de s'appeler Le Dogue, car c'est un bien grand chien.

Avant lui, on avait l'habitude de teindre un panier de bourre en deux heures et même plus. Lui, il veut que ce soit bouclé en une heure. Et faut le voir, toquante en main, pistonner et engueuler les pros.

Un bon moyen pourtant de le faire rester un peu tranquille c'est de lui rincer l'évier avec du trois-six.

Y a bien encore un autre truc, — moins coûteux. Les copains n'auraient qu'à faire comme un chic type de l'atelier, anarcho fini, qui s'est rebiffé et lui a posé sur la hure cinq ou six gnons, quelque chose de pas démontché.

Et d'un, nom de dieu ! Au second maintenant :

Le contre-coup de la filature, du même badge, ne vaut pas mieux que celui de la teinturerie, — c'est un nommé Leduc.

Il en tient pour le cuissage, le porc. Et dame, les bonnes bougresses ne veulent pas qu'il leur passe sur le poil, — de même les gosselines ne tiennent pas à ce qu'il regarde s'il leur en pousse.

Pour se venger, la sale charogne fait aux unes et aux autres cinquante mille crapuleries.

Il a donc bien envie, nom de dieu, qu'on lui coupe la chique et qu'on lui casse le cruchon ? Ça manquera pas de lui arriver !

## RECTIFICANCES

Le père Peinard n'a rien de commun avec le pape, — c'est assez dire que bibi n'est pas infailible. Or donc, il peut m'arriver de me tromper et de raconter des faits de travers.

Dans ce cas, dès que je m'aperçois de l'erreur ou si un bon camaro me l'indique, je remets les choses au point et tout est dit.

C'est ce que je vas faire au sujet de deux babillards de Nîmes, l'une concernant le chabonais des arènes et l'autre l'enterrement des deux galonnards décapités par la culasse.

Aux arènes, on n'a malheureusement pas crié vive l'anarchie ni à bas l'armée.

Pour ce qui est de l'enfouissement des deux galonnés, voici : de leur vivant, les types n'étaient pas des radigaleux, mais bien deux amis du comte de Bernis, bouffe-galette clérical du patelin. Et, hélas ! le populo n'a pas hué les ratichons.

Puisque j'en suis à rectifier, que je me liquide, nom de dieu ! Y a trois semaines, j'ai jacté d'un rince-gueule que les socialos à la manque de Saint-Nazaire voulaient offrir aux mathurins. Y a eu un brin d'erreur, voici la chose nature :

Quand les négociants et les bourgeois de Saint-Nazaire demandèrent à relâcher la tronche à Carnot, ils firent des dépenses. Sa Jean-Foutrierie ne venant pas, pour dédommager les types, on leur envoya une partie de l'escadre du Nord.

Les bourgeois firent une réception espantouillante à l'amiral et à tous les galonnés.

C'est alors que les socialos du conseil cival, qui sont en bisbille avec le restant, qui est opportuniste, se dirent : « Nous offrirons un punch aux marins non gradés et non rengagés. » Il ne fut aucunement question de l'amiral et de sa clique.

Le secrétaire général de la Bourse du Travail convoqua à ce sujet tous les bureaux des syndicats. Personne ne répondit à l'appel !

L'avis de tous les ouvriers en général a été de ne pas offrir de punch à des marins ou des soldats qui, demain, nous fusilleront si on leur en donne l'ordre.

J'ai tout dit, les camaros ! Pour finir : il est permis de se fourrer le doigt dans l'œil, — à condition d'en convenir.

## COMMUNICATIONS

## PARIS

— Les *Enfants de la Nature*, réunion tous les samedis à 8 h. 1/2, 118, avenue Kléber, salle Janton.

— Le groupe d'Etudes Sociales du XVIII<sup>e</sup> se réunit tous les vendredis chez Boudinot, 96, rue des Martyrs.

— Groupe de propagande des V<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> arrondissements, Salle Messiez, 127, rue Mouffetard, réunion samedi 15, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : Ce qu'il y a d'illogique à fêter le 14 juillet. Y a eu maldonne. La Révolution est à refaire.

**Reims.** — Les anarchistes de la ville se réuniront le 22 juillet, en assemblée générale, au Cruchon d'Or.

Tous les copains qui ont des fonds sont priés d'y assister pour en faire la récapitulation.

**Châlons.** — Réunion du groupe les *Sangliers de la Marne*, le 23 juillet et le 6 août, à 6 h. 1/2 du soir, au local conventuel.

Ordre du jour : de la propagande à faire contre les élections.

**Aix-en-Provence.** — Groupe anarchiste, réunion salle du café de l'Eden, tous les samedis soir, à 9 heures.

**Grenoble.** — Le groupe les *Semeurs Grenoblois* se réunit tous les jeudis et samedis de chaque semaine, 2, rue du Four.

**Bordeaux.** — A tous les centres anarchistes de langue française. — Les groupes, sur leur demande, recevront des exemplaires (pour prendre connaissance) d'un Manifeste, paru à l'occasion de la prochaine période électorale.

Ecrire sans retard à Ed. P. Lapeyre, éditeur, à Bordeaux.

**Nouzon.** — Le groupe les *Deshérités* invite le groupe des *Sans-Patrie*, de Charleville, à la réunion qui aura lieu le dimanche 16, à 6 h. du soir, à Bondrois, route de Charleville à Nouzon.

Ordre du jour : Les prochaines élections. — S'entendre pour un candidat abstentionniste. — Manifeste, affiches.

**Cette.** — Tous les anarchistes sont convoqués, en vue de la propagande à faire contre les élections, café du Gard, rue du Pont-Neuf.

**Amiens.** — Réunion des anarchistes chez Lévêque, 64, faubourg de la Hotoie, à 5 heures du soir, tous les premiers et troisièmes dimanches de chaque mois ; conférences, chants et poésies.

**Bordeaux.** — Les compagnons anarchistes se réunissent le jeudi et le samedi soir, et le dimanche toute la journée, 4, cours St-Jean, au débit. Avis aux camarades de passage.

**Besançon.** — Groupe indépendant d'études sociales, réunion tous les samedis, rue d'Alsace, 6, salle réservée, café des Bains, à 8 h. 1/2 du soir. Tous les lecteurs du *Père Peinard* sont cordialement invités.

**Lille.** — Réunion tous les lundis soir, au Chalet du boulevard Victor-Hugo, 160.

**Le Havre.** — Le *Père Peinard* est crié dans les rues et porté à domicile par Legouguec, 103, rue de Percy.

**Beaune.** — Le groupe les Niveleurs, réunions hebdomadaires, au local convenu.

— Le *Père Peinard* est crié dans les rues par Peiffer.

**Perpignan.** — Le *Père Peinard* est en vente chez Joubert, kiosque du Palais, place Arago.

**Troyes.** — Un groupe abstentionniste du Quartier-Bas est en formation. Les camarades désireux d'en faire partie sont invités aux réunions qui auront lieu tous les samedis soir, chez Gervais, chand de vins, rue de la Cité, à 8 h.

Tous les camarades, sans distinction d'écoles, sont invités à venir discuter.

*Dans les villes où il n'y a pas de vendeur du Père Peinard, les bons bougres n'ont qu'à le demander à la bibliothèque de la gare : S'il n'y est pas en vente le bibliothécaire le fera venir.*

## PETITE POSTE

R. St-Quentin — D. Cognac — R. Bézenet — D. Rennes — L. Toulon — M. Troyes — A. Roubaix — C. Blois — R. Argentan — D. Arzew — T. Montpellier — M. Nantes — D. Calais — S. Orléans — V. Tulle — G. Marseille — C. Béziers — D. Blanzay — G. Médéah — D. Carmaux — P. Beaune — H. St-Nazaire — V. Lille — F. Reims — C. Argenteuil — T. Nanteuil — E. Perpignan — R. St-Quentin — C. Châlons — G. Nîmes — A. Roubaix — L. Nantes — F. Amiens — B. Machine — A. Angers — D. Bruxelles — B. Pertuis — B. Seyne-s-Mer — A. Estagel — H. Cherbourg — Rçu galette, merci.

**Pour pousser à la roue de la Sociale.** — G. Médéah, 0.50 — L'Isolé, 2 fr.

H. Z. — Reçu tout. Le copain ne tient pas à donner son adresse.

A. L., tisseur à Reims. — Laisse faire ! Que les tafeurs dépensent leurs trois pélos à l'envoyer leurs lettres de menaces anonymes, y a pas de bobo. Au contraire, ça prouve que les idées marchent. Rigole de ces poulets, mais ne te torche jamais avec, c'est trop sale.

*Un exploité du port de Brest.* — Explique mieux tes tuyaux sur le chemin de fer en construction : ça sera inséré.

*Le tulliste à sec.* — Y a pas mèche d'insérer des vers, envoi de la prose ; renifle les crapuleries des patrons de Tulle, chez toi comme partout on les remue à la pelle.

*Le local du ratichon de la Mad.* — Donne de tes nouvelles, et dis de quoi il retourne ; ton flanche n'a pu passer, il est arrivé trop tard.

*P. et L. Paris.* — Lapie, librairie internationale, 14, Little Foodge Street, Fritzy Square London W. demande de vos nouvelles.

— H. L. à Aix, en Provence, demande des nouvelles de Dumas, de Terrenoire.

— Ne plus rien envoyer à Lagarde, 134, boulevard Clichy : donnera prochainement son adresse.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*  
4 bis, rue d'Orsel, Paris



# LE FUSIL LEBEL

(Air : *Les Pioupiou d'Auvergne.*)

1

Le peuple de France  
Vivait en douleur,  
Las de l'espérance  
Eccœuré des pleurs.  
Plus de blé à moude,  
On manquait de pain :  
Inventons la poudre,  
Se dit un malin.

(Ref.)

Pour soutenir l'Etat et la Finance

Il n'y a rien de tel  
Que le fusil Lebel.

Maudit joujou de honte et de souffrance,  
Nous te briserons  
Sur la carcasse des patrons !

2

La croupe en folie,  
A tir' larigot  
On vit la Patrie  
Fêter le flingot :  
Comm' l' nouveau modèle  
Peut tirer dix coups,  
Cett' vieille maqu'relle  
En fit son marlou.

(Ref.)

3

Poudre sans fumée  
Et nouveau fusil —  
On a vu l'armée  
Combattre l'outil.  
Que personn' ne bouge !  
En joue, et tirez !  
Avec du sang rouge  
On l'a baptisé.

(Ref.)

4

A Fourmi's naguère  
Il fut triomphant :  
Il tua la mère,  
Il tua l'enfant !  
Encore nous sommes  
Des femm's, des enfants, —  
Mais aussi des hommes  
Tous la haine aux dents !

(Ref.)

5

Ceux-là pourraient mordre,  
Qui veulent manger :  
Alors le bon ordre  
Serait en danger.  
Vite qu'on les saigne  
Car que leur faut-il  
Pour que l'ordre règne ?  
— Du pain de fusil.

(Ref.)

6

Plaquons les casernes,  
Déchirons l' drapeau ;  
Quant aux vieill's badernes,  
Tannons-leur la peau.  
A bas la Patrie !  
Compagnons, debout !  
Vive l'Anarchie  
Et chambardons tout !

(Ref.)

A nous tenir sous le Capitalisme

Le fameux fusil  
N'a pas réussi.

Joug d'infamie et de caporalisme  
On va te briser  
Sur les gavés et les gradés !

